

résultats Lundi 14 novembre 2011

Unicredit annonce une perte record de 10,6 milliards d'euros après des acquisitions en Europe de l'Est

Par Sébastien Dubas

Unicredit annonce une perte record de 10,6 milliards d'euros après des acquisitions en Europe de l'Est La banque italienne enregistre une perte de 10,6 milliards d'euros. Elle se recapitalisera pour 7,5 milliards en 2012 et supprimera 6150 emplois

A 14h30 lundi, la cotation d'UniCredit est suspendue à la bourse de Milan. Quinze minutes plus tard, la plus grande banque italienne annonce une perte record de 10,6 milliards d'euros au troisième trimestre 2011 et une recapitalisation de 7,5 milliards d'euros pour le premier trimestre 2012. Cette opération, ainsi que le non-versement d'un dividende pour 2011, doit lui permettre d'atteindre les 9% de fonds propres «durs» réclamés par l'Union européenne d'ici au 30 juin 2012.

D'après la banque italienne – qui fait partie des 29 établissements systémiques identifiés par le Conseil de stabilité financière –, les emprunts grecs qu'elle détient dans ses comptes n'auraient entraîné qu'une perte de 135 millions d'euros. Le reste serait principalement dû à des dépréciations d'actifs en Ukraine et au Kazakhstan de près de 10 milliards d'euros en raison de la dégradation du contexte macroéconomique et réglementaire. Des actifs dont la valeur était estimée à 20,2 milliards d'euros au 30 juin ont ainsi été revalorisés à 11,5 milliards au 30 septembre.

«Cette revalorisation concerne les nombreuses acquisitions réalisées ces dernières années par Unicredit, notamment en Europe de l'Est», a expliqué David Grinsztajn, analyste chez Alphavalue. Toutefois, selon le spécialiste des banques européennes, «l'écrasement de ces survaleurs aura une implication limitée sur les fonds propres de la banque car il était déjà pris en compte dans les calculs des fonds propres réglementaires et donc dans le chiffrage du besoin de recapitalisation». Hormis ces pertes de «nature extraordinaire», UniCredit a d'ailleurs expliqué que sa perte nette ne s'élevait qu'à 474 millions d'euros pour le troisième trimestre.

Le constat est le même en ce qui concerne une recapitalisation attendue depuis un certain temps par les marchés. Le 26 octobre dernier, lorsque le nouveau plan européen pour sauver la Grèce avait été dévoilé, l'autorité bancaire européenne (EBA) avait estimé entre 4 et 7 milliards d'euros les besoins en capitaux d'UniCredit. Pour David Grinsztajn, si la recapitalisation se situe dans le haut de la fourchette initialement prévue par les marchés, «elle reste en ligne avec le besoin chiffré par l'EBA et ne constitue en ce sens pas une surprise».

UniCredit a néanmoins annoncé qu'elle allait supprimer 6150 emplois d'ici à 2015, soit un peu plus de 8% de ses effectifs mondiaux, dont 5200 en Italie. En 2011, seules Bank of America (36 000), HSBC (30 000) et la banque Lidos (16 800) ont licencié plus de monde à l'échelle internationale. Cette restructuration doit permettre à la banque italienne de dégager un bénéfice net de 6,5 milliards d'euros d'ici à 2015 en recentrant ses activités en Italie et en Europe centrale et orientale.

Suite à ces annonces, et alors que la suspension de l'action UniCredit était levée, son cours chutait pour clôturer en baisse de 6,18%. A l'exception de la Suisse, les bourses européennes – préoccupées par les mauvaises perspectives économiques en zone euro et les inquiétudes sur la crise de la dette – ont d'ailleurs toutes terminé la journée dans le rouge.

Dans ce contexte, l'Italie a fait face à des taux d'intérêt une nouvelle fois en hausse lors d'une émission d'obligations à cinq ans. Ils ont augmenté à 6,29% contre 5,32% lors de la dernière opération similaire le 13 octobre. Avec 4,4 milliards d'euros, la demande a cependant été au rendez-vous et a permis au Trésor d'atteindre son objectif en émettant 3 milliards d'euros.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA